

Discours



Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise avec l'Association des Écrivains combattants, du Prix Roland-Dorgelès à Alain Bédouet (France Inter) et à Laurent Delahousse (France 2)

Lundi 8 février 2010

Monsieur le Ministre, cher Philippe MESTRE,
Monsieur le Recteur Chancelier de l'Université de Paris, cher Patrick GÉRARD,
Mesdames et Messieurs les membres du Jury,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

L'existence est riche en surprises et heureusement, de temps en temps, de bonnes surprises. L'une de ces excellentes surprises, fut pour moi de recevoir il y a sept ans déjà le Prix Roland-DORGELEËS, de la part de la prestigieuse Association des Écrivains Combattants, qui sont surtout des écrivains militants, des militants de la langue française. Ils œuvrent avec passion pour la « défense et illustration de la langue française », pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de notre grand poète Joachim DU BELLAY, dont nous célébrons cette année la mémoire à travers un anniversaire, les 450 ans de sa disparition. Mais c'est aujourd'hui que la surprise, le plaisir et l'honneur sont à leur comble puisque je me trouve maintenant, grâce à vous et à d'autres personnalités éminentes de notre République, sur le point de remettre moi-même, à mon tour, le Prix DORGELEËS radio/télévision et de le faire à deux immenses professionnels de la radio et de la télévision : Alain BÉDOUET et Laurent DELAHOUSSE.

Le Prix DORGELEËS est à mes yeux une distinction capitale parce qu'il vient en soutien et pour ainsi dire en renfort de l'action que mènent le Ministère de la Culture et de la Communication, et à travers lui le gouvernement de la République, en faveur de la langue française. Et il le fait de la manière la plus habile et la plus pertinente qui soit. D'une part, en récompensant et donc en encourageant les amoureux de notre langue. D'autre part, en mettant en lumière le caractère essentiel du bon usage en particulier dans les médias audiovisuels. Car, nous le savons tous, ce sont là des lieux de référence et d'influence pour un grand nombre de nos concitoyens, à une époque qui, par bien des aspects, s'apparente à ce que l'on a pu appeler la « société du spectacle ». Or précisément, le maintien et la promotion de la qualité de la langue française est une forme de saine résistance aux dérives qui sont toujours possibles dans ce type de société et qui requièrent notre constante vigilance.

La technologie ne doit pas être un alibi aux tentations de baisser la garde : quels que soient les supports, la langue française doit rester notre partage c'est-à-dire non seulement notre héritage, mais aussi ce qui nous permet de faire corps ensemble, d'échanger, de dialoguer et finalement elle est l'un des grands creusets de notre identité nationale.

Pour les jeunes générations – et je suis heureux d'accueillir une classe de lecture du collège Roland DORGELEËS du XX^e arrondissement de Paris – c'est Internet qui, de plus en plus, prend l'avantage. Et peut-être le jury du Prix DORGELEËS aura-t-il à cœur de créer quelque jour un nouveau prix concernant le bon usage du français sur la Toile. Ce serait, je crois, le 10^e Prix que vous remettriez et une belle incitation au bien parler et au bien écrire.

Mais en attendant, je me tourne vers les deux lauréats de cette année, un excellent millésime je dois dire !

Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 83 31
service-de-presse@culture.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Cher Alain BEDOUET,

« *Épuise, ô mon âme, le champ du possible* » : cette magnifique exclamation de PINDARE, reprise par NIETZSCHE et par Paul VALERY, que vous avez choisi de placer au seuil de votre « Blog » – ou, pour suivre la commission de terminologie, votre « *Bloc-notes* » sur Internet – témoigne à elle seule de votre ambition d'homme de radio. De fait, vous avez à cœur d'explorer tous les sujets possibles et de faire participer tous les intervenants et tous les publics, dans votre célèbre émission du « Téléphone sonne », sur FRANCE INTER.

C'est d'abord le titre de cette émission que j'ai toujours trouvé particulièrement heureux. Car c'est à la fois une phrase de la vie quotidienne et en même temps, avec l'utilisation du présent de vérité générale, comme le disent les grammairiens, une manière de montrer que vous êtes toujours à l'écoute, toujours à l'affût des appels, des questions, des interrogations des auditeurs. En un sens, la radio elle-même se met à écouter ses auditeurs, elle inverse le sens de l'échange et crée ainsi un dialogue vivant dont votre voix, votre pondération, votre qualité d'écoute – justement – sont, pour chacun d'entre nous, les emblèmes. Bien sûr, on pourrait dire maintenant, avec les téléphones portables, « Le téléphone vibre », et cela rendrait aussi très bien l'émotion qui se dégage de ce dialogue qui nous accompagne chaque soir, où que nous soyons. Ce titre, chargé de toute l'émotion d'un appel dont on ne connaît pas encore la teneur, vous permet une variété de sujets extraordinaire, à la mesure de votre curiosité légendaire, cher Alain BÉDOUET, et de votre ouverture d'esprit ! Vous passez ainsi au crible toute l'actualité, en mettant en contact direct les auditeurs et les acteurs de terrain dans tous les domaines, tous les gens qui comptent, tous ceux qui sont « responsables », c'est-à-dire capable de répondre non seulement au téléphone, mais aussi aux questions et aux critiques bien légitimes des auditeurs, dans cette sorte de démocratie radiophonique que vous incarnez à merveille. Nombre de thèmes ont récemment attiré mon attention, et vous comprenez bien pourquoi : « Faut-il taxer les moteurs de recherche comme Google ? », « Les médias sont-ils crédibles ? »... Chaque jour le téléphone sonne pour interroger le « monde comme il va » et tenter de saisir ses grandes mutations.

Votre voix chaleureuse, généreuse et accueillante que chacun a dans l'oreille, manifeste toujours indissociablement le respect du public et celui de la langue qui est en elle-même, porteuse d'humanisme et de liberté.

C'est pour cela, parce que vous représentez un exemple pour le service public, que j'ai le grand plaisir, cher Alain BEDOUET, de vous remettre le prix Roland-Dorgelès 2010, dans la catégorie « Radio ».

Je me tourne à présent vers le lauréat de la catégorie « Télévision ».

Cher Laurent DELAHOUSSE,

Vous savez que STENDHAL lisait, chaque matin, deux ou trois pages du *Code civil* pour se mettre à l'école et au diapason du style le plus concis et le plus efficace possible, le plus capable de donner une forme sensible à ses passions. Je ne doute pas que vous ayez, en un sens, suivi ses leçons, vous qui avez accompli de solides études de droit et qui savez parfaitement allier la concision et la précision à la chaleur de l'engagement citoyen. Ce sont ces deux exigences que vous réussissez à maintenir ensemble avec naturel et comme sans effort, avec une aisance dénouée de toute arrogance, qui vous ont permis de conquérir la place de présentateur d'un journal télévisé suivi avec une grande fidélité et beaucoup de satisfaction par des millions de téléspectateurs.

Votre parcours, qui vous a mené de RTL à LCI, puis à FRANCE 2 – notamment dans *Un jour, un destin*, dans le 20H de fin de semaine, ainsi que dans nombre d'entretiens avec des personnalités de premier plan – ce parcours magistral a toujours été orienté par le souci du public. Vous avez su faire évoluer le Journal pour l'ouvrir encore davantage sur la société et en faire ce que vous appelez joliment « un laboratoire pour l'information ». Votre popularité auprès des téléspectateurs est devenue telle que vous faites partie, selon les résultats d'une récente enquête d'opinion, des cinq journalistes préférés des Français : une popularité que doivent vous envier beaucoup de responsables politiques, et qui repose sur un lien de confiance que vous avez su créer au fil des années, en particulier grâce à votre souci de la langue, d'une langue « claire et distincte », comme disait DESCARTES, une langue sans apprêt qui touche juste.

Comme Alain BEDOUET, mais avec votre style et votre personnalité bien à vous, faits d'élégance et de retenue, vous avez ce respect du bon usage, qui est à la fois un respect du public et un respect de soi-même, une esthétique du bien parler et une éthique de l'information fiable. Cela est bien sûr d'autant plus important que le journal télévisé représente – un peu comme la prière du matin que constitue selon HEGEL la lecture du journal – un rituel quotidien qui scande la vie de chacun des Français, à la table desquels vous êtes, pour ainsi dire, convié en toute estime et en toute amitié. Et vous vous montrez un convive d'excellente compagnie, car vous avez su d'emblée trouver cet équilibre difficile entre inventivité de formules nouvelles et respect des traditions, par une langue de notre temps qui sache aussi se souvenir des meilleurs usages, qui en sont les fondements et, comme on disait jadis, son génie propre.

Ce sont toutes ces qualités d'ambassadeur exemplaire de la langue française auprès de nos concitoyens que vient récompenser ce prix Roland-Dorgelès 2010, que j'ai le grand plaisir de vous remettre aujourd'hui dans la catégorie « Télévision ».